

M. BARRÈS VA SOUTENIR DEVANT LE PARLEMENT NOTRE PROJET DE MUSÉE JEANNE D'ARC

# EXCELSIOR

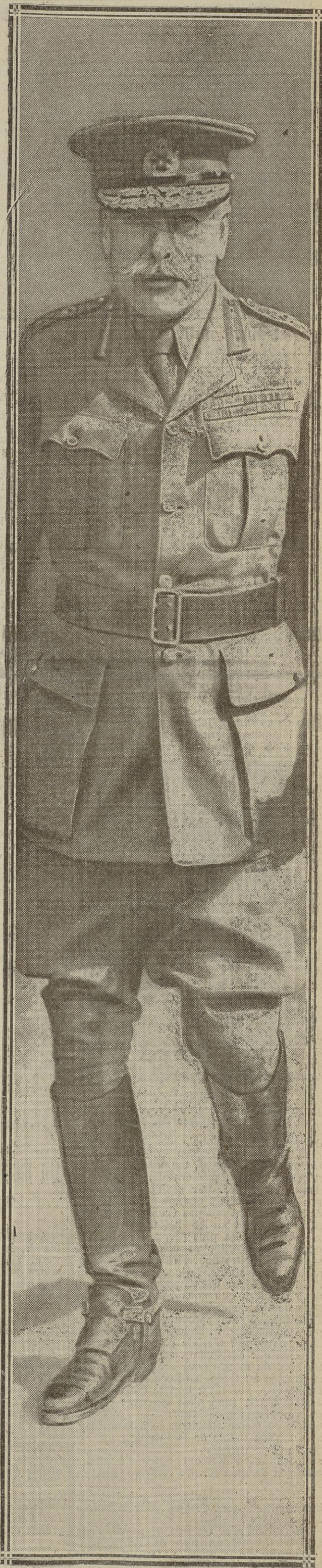
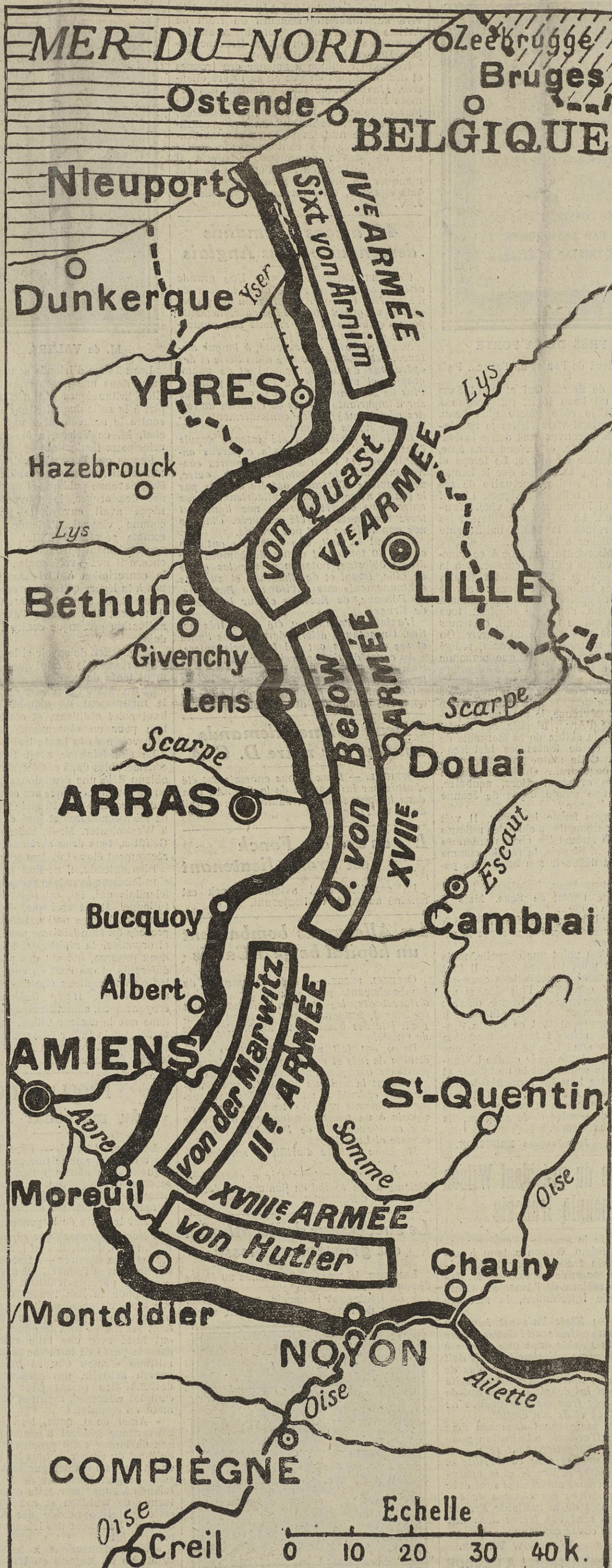
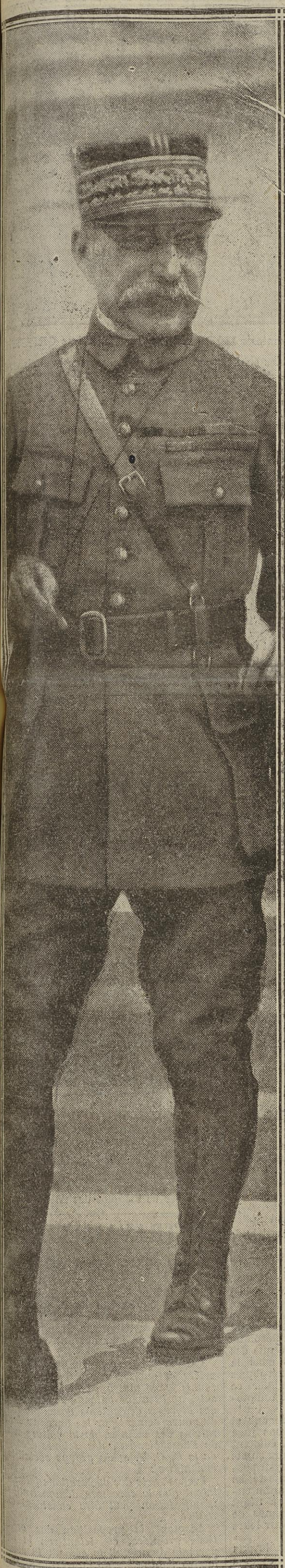
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.742. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche  
**19**  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES POSITIONS ALLEMANDES SUR NOTRE FRONT



LE GÉNÉRAL FOCH

CARTE INDICANT LES SECTEURS TENUS PAR LES 5 ARMÉES ALLEMANDES

LE MARÉCHAL HAIG

Le plan d'attaque de Ludendorff a échoué. Force a donc été à l'état-major allemand, à qui Berlin réclame une prompt décision, de préparer une nouvelle ruée dans l'Ouest. Elle est, paraît-il, prête à se déclencher. Toutes les forces allemandes sont massées à cet effet entre Noyon et la mer. Elles sont réparties en cinq armées : la quatrième, celle de von

Arnim, tient le secteur d'Ypres à la mer; la sixième, sous les ordres de von Quast, s'étend d'Ypres à Givenchy; la dix-septième, commandée par von Below, couvre le front de Givenchy à Bucquoy; la deuxième, celle de von Marwitz, se trouve en position entre Bucquoy et Moreuil, et la dix-huitième, sous les ordres de von Hutier, s'étend de Moreuil à Noyon.



# NOUS AURONS UN MUSÉE JEANNE D'ARC

## M. MAURICE BARRÈS ADOPTE L'IDÉE D' "EXCELSIOR"

Il revendique l'honneur de présenter devant la Chambre des députés une proposition de loi portant création du Musée.



L'HOTEL DE SENS ET LA PLAQUE APPOSÉE PRÈS DE SA PORTE

Comme au temps du sacre, la Vierge au grand cœur fait encore des miracles : son suite réunit les esprits les plus opposés. Au pied de sa statue, tous les partis se réconcilient dans le commun amour de la France.

Ainsi, avant-hier, Anatole France, prince des sceptiques et pape des indévots, donnait son adhésion chaleureuse à notre projet d'un musée Jeanne d'Arc. Aujourd'hui, c'est le grand patriote, c'est le Lorrain traditionaliste Maurice Barrès qui revendique l'honneur de présenter au Parlement, c'est-à-dire à la nation, le projet d'Excelsior.

« Votre idée, nous déclare le maître écrivain, est à la fois séduisante et actuelle. Je m'en veux presque de n'y avoir pas pensé. Comment se peut-il faire qu'on ait tant tardé ! Quoi ! nous avons à Paris foison de musées pour tout et pour tous... Nous conservons pieusement et jalousement les moindres reliques révolutionnaires, par exemple. Et celle qui sauva la France est encore à la rue, si j'ose dire ! Elle attend encore son logis dans ce Paris qu'elle ne put qu'entrevoir, blessée et désespérée, lors de l'assaut du 8 septembre 1430 !

« Sans retard, je vais déposer à la Chambre une proposition de loi pour la fondation de ce musée johannique. Car j'estime que l'hommage doit être non pas municipal, mais national ! Ce sera la revanche

le poudroier de l'or et de l'azur... Puis il reprend :

— L'hôtel de Sens... Qui et non ! Sans doute, c'est un beau logis, pittoresque à souhait. Mais je rêve encore plus beau. Comme moi, quand vous visitez la Sainte-Chapelle, vous éprouvez sans doute la douleur de trouver vide, et comme sans âme, ce beau reliquaire de pierre. Le temps et la haine, encore plus cruelle que le temps, ont dépouillé la svelte sanctuaire de ses joyaux et de ses reliques insignes. La nef si haute, si lumineuse, est vide. L'autel est rompu... Là où s'agenouillaient les rois et les reines, la foule indifférente passe, le Baedeker à la main...

« Je voudrais rendre une âme à ce sanctuaire. Je voudrais qu'on le consacrer à la Sainte de la Patrie ? Sur l'autel restauré, on étalerait les reliques du Sacre : l'agrafe du manteau, les éperons de vermeil, la main de justice, l'orbe, l'épée, le sceptre... tous les ornements qui se morfondent, en temps ordinaire, dans une vitrine du Louvre. On y joindrait le manuscrit du Procès, rédigé pour le roi d'Angleterre, et que personne ne voit à notre Bibliothèque de la Chambre des députés... On y joindrait aussi le registre du Parlement de Paris où le greffier Fauquembergue dessina à la marge, d'une main naïve et névreuse, le plus ancien portrait de Jeanne d'Arc... Et puis, sur l'autel paré de gloire, la statue de la Merveille de notre histoire et de toutes les histoires : Jeanne d'Arc. Cette statue insigne, on la mettrait au concours... Quelle émulation entre tous les artistes ! Alors, peut-être, aurons-nous une effigie digne de Jeanne d'Arc et de la France ?

Maurice Barrès ferme les yeux. Il voit déjà la Sainte-Chapelle pleine de reliques johanniques. Il entend les chants entonnés en son honneur... Et puis, la réalité, comme toujours, vient déflurer son beau rêve patriotique.

« Cela est trop beau, irréalisable ! Contentons-nous de l'hôtel de Sens. Mais il appartient à la Ville...

— Maître, nul doute qu'elle ne le cède à l'Etat pour le musée dont vous serez le véritable fondateur.

— Oui, ce n'est point une chapelle, mais un musée que nous voulons créer. Il faut qu'il soit largement ouvert à tous ceux qui désirent mieux connaître l'histoire, si populaire et si méconnue, de Jeanne d'Arc : manuscrits, estampes, livres, statues... il faut qu'ils y trouvent tout ce qui la concerne. Point de retard ! Jamais fondation n'a été si opportune ! L'unité nationale que la Pucelle réalisa toute seule contre l'étranger, sa mémoire seule peut la maintenir et la fortifier contre tous les ferment de discord. C'est dans son cœur, en effet, que naquit la conscience de la patrie moderne en des temps de trouble et de sang pareils à ceux que nous vivons.

Jean-Jacques BROUSSON.

## Un message du président Wilson au peuple français

A la veille de la grande offensive allemande, le président Wilson a tenu à envoyer au peuple français, par l'intermédiaire d'un de ses amis personnels, M. James Kerney, directeur de l'American Committee of Public Information, le message suivant :

« Le peuple des Etats-Unis est heureux de se trouver en confraternité d'armes avec le peuple de la France dans une guerre à laquelle tout homme qui aime le droit doit être fier de prendre part. Depuis plus de cent ans, le peuple américain avait souhaité cette chance qui lui échoit aujourd'hui de donner au peuple français une preuve de sa reconnaissance et de son amitié.

« Il s'y ajoute maintenant dans son âme une profonde et ardente admiration pour l'héroïsme et l'abnégation dont le peuple français a fait preuve dans ce terrible et ultime conflit entre la liberté et la brutalité féroce. Les cœurs américains sont avec les armées au milieu des champs de bataille ensanglantés de la vaillante France. Les Américains sont vos frères dans une grande et sainte cause commune.

WOODROW WILSON.

## LES PERTES AMÉRICAINES A CE JOUR

WASHINGTON, 17 mai. — Les pertes américaines à ce jour sont de :

Tués et morts de maladies	2.234
ou d'accident.....	3.300
Blessés.....	254
Disparus ou prisonniers.....	

Total..... 5.788.

EN ARTOIS ET DANS LES FLANDRES

## LUTTE D'ARTILLERIE VIOLENTE

L'ennemi continue à amener des troupes et des munitions en vue de sa future offensive.

La lutte d'artillerie est redevenue très vive sur différents secteurs du front de l'Artois et des Flandres, notamment sur les deux rives de l'Avre et devant Béthune, depuis Robecq jusqu'à Givenchy.

L'ennemi continue à amener des troupes et des munitions en vue de sa future offensive. L'aviation de bombardement des armées française et britannique, devenue de jour en jour plus active et plus puissante, a gêné considérablement en ces préparatifs : jour et nuit les voies de communication, les gares, les cantonnements subissent de graves dommages, auxquels il faut ajouter la démoralisation que ne peut manquer de produire, même sur des soldats aguerris, cette menace perpétuelle. — J. V.

## 43 avions allemands descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Une grande activité aérienne a régné dans la journée d'hier. Nos ballons d'observation ont pu recueillir un grand nombre de renseignements pour l'artillerie et ont signalé des mouvements ennemis vers le front.

Nos avions ont exécuté, à longue distance, des reconnaissances d'artillerie et des opérations de bombardement et de photographie et ont combattu toute la journée. Plus de 23 tonnes de bombes ont été jetées sur d'importants centres de chemins de fer, des aéroports et des cantonnements derrière les lignes ennemies.

La lutte aérienne a été intense depuis l'aube jusqu'au soir. Trente appareils ennemis ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. En outre, deux avions allemands ont été abattus par le feu de notre artillerie antiaérienne. Deux autres ont atterri derrière nos lignes et leurs occupants ont été capturés. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit, nos aviateurs ont jeté encore 10 tonnes et demie de bombes sur divers objectifs, notamment sur les gares de Lille, Douai et de Chaulnes et sur des cantonnements aux environs de Bapaume, de Péronne, de Rosières et sur les docks de Bruges.

L'aviation ennemie a été aussi très active. Un gotha a atterri derrière nos lignes et ses occupants ont été faits prisonniers. Au cours du dernier raid sur Sarrebrück, trois appareils ennemis ont été forcés d'atterrir désarmés. Une annonce officielle dit : « C'est par erreur qu'on a annoncé que cinq appareils allemands avaient été abattus. »

## Deux avions allemands abattus par notre D. C. A.

OFFICIEL. — Deux avions ennemis ont été abattus par les moyens de la D. C. A., l'un dans la journée du 16, l'autre dans la nuit du 16 au 17.

## L'« as des as » Fonck est promu lieutenant

Le sous-lieutenant aviateur Fonck est nommé au grade de lieutenant.

## Les Allemands bombardent un hôpital belge à Calais

OFFICIEL BELGE. — Indépendamment du bombardement par avions de l'hôpital d'Hoevestruede, les aviateurs allemands ont également, pendant la nuit du 15 au 16 courant, jeté des bombes sur un hôpital belge de Calais.

Ils y ont fait plusieurs victimes : une dizaine de tués et une vingtaine de blessés ; plusieurs baraquements ont été détruits.

Pendant la nuit du 16 au 17, nos batteries ont exécuté des tirs sur des baraquements ennemis vers Westende et Essen, en riposte à un bombardement par avions de nos cantonnements de Pollinchove, Elsendamme et Leysselle.

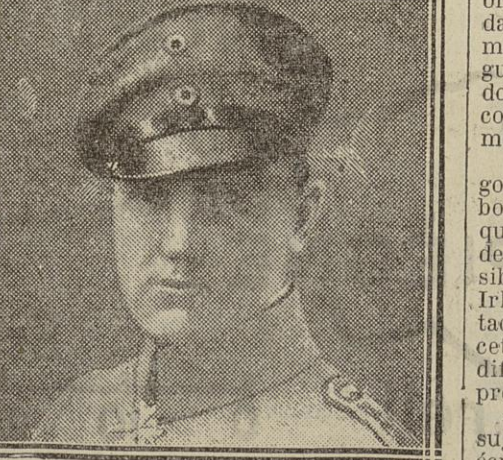
Moyenne activité d'artillerie sur tout le front.

L'adjudant Depeulemeester a abattu son dixième avion tombé en flammes au-dessus de la forêt d'Houthulst.

## Le successeur de Richthofen est grièvement blessé

LONDRES, 18 mai. — On mande au Daily Chronicle d'Amsterdam :

« Le lieutenant Bangratz, qui a pris la direction de l'escadrille Richthofen, après



LE LIEUTENANT BONGRATZ

la mort de ce dernier, a été blessé au cours d'un combat avec un avion britannique. Une balle s'est logée dans le nez après avoir traversé l'œil.

« Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

INTRIGUES ENNEMIES CHEZ LES ALLIÉS

## UNE NOUVELLE CONSPIRATION DÉCOUVERTE EN IRLANDE

Lord French dénonce le complot allemand et fait appel aux engagements volontaires. Les chefs sinn-feinistes sont arrêtés.



M. de VALERA

Comtesse MARKIEWICZ

M. Arthur GRIFFITHS

Les affaires d'Irlande sont entrées subitement dans une phase nouvelle : les autorités britanniques ont découvert un complot à la suite duquel elles ont résolu d'agir contre le mouvement sinn-feiniste, dont le chef, M. de Valera, a été arrêté avec ses principaux lieutenants.

Depuis que l'opposition des Irlandais à la conscription établie par le bill sur les effectifs était devenue publique et menaçait d'entraîner des orages, le gouvernement britannique avait envoyé le général French comme vice-roi d'Irlande et M. Short comme secrétaire d'Etat. M. Short était non seulement partisan du home rule, mais encore il avait voté contre l'application de la conscription à l'Irlande. Ce n'est donc pas à la légère qu'il s'est résolu à la répression ; et, en se décidant à user de rigueur, il ne peut être suspect d'avoir cédé à une antipathie personnelle contre la cause irlandaise.

La question de savoir si le complot dont il s'agit ressemble à celui que sir Roger Casement tenta de perpétrer en 1916 est encore obscure. Mais ce qui est certain, c'est que le mouvement du sinn-fein est au plus haut point séditeux, et conduit une agitation pour un séparatisme absolu qui est bien voisine de la haute trahison.

Le sinn-feinisme avait fait des progrès considérables dans ces derniers mois et avait obtenu déjà une demi-douzaine de mandats au Parlement, quoique ses candidats eussent publié contre la métropole des professions de foi incendiaires et juré de ne pas siéger à Westminster. M. de Valera et M. Arthur Griffiths, tous deux arrêtés hier, avaient été récemment élus et étaient les chefs du parti.

Bien entendu, il ne faut pas confondre le sinn-feinisme avec le grand parti nationaliste irlandais qui, lui, est légalitaire et constitutionnel. Il est vrai que, depuis le bill de conscription, les nationalistes se sont rapprochés du sinn-feinisme pour recommander et organiser la résistance. Mais l'accord de deux groupes, qui ont des points de vue si différents et qui sont en conflit dans toutes les circonscriptions électorales, n'a pu être qu'accidentel. Il ne faudrait donc pas, croyons-nous, admettre sans plus d'informations que le docteur Dillon, qui vient d'être arrêté, fut le leader du parti nationaliste, le successeur de ce grand loyaliste qui s'appelait M. Redmond.

## PROCLAMATION

du maréchal French

LONDRES, 18 mai. — Lord French, vice-roi d'Irlande, publie une proclamation par laquelle il annonce qu'un complot allemand a été découvert en Irlande, et où il demande à tous les sujets loyaux de prêter la main à l'extinction de ce complot.

Voici le texte de la proclamation :

« Nous apprenons que certains sujets de S. M. le roi, domiciliés en Irlande, ont conspiré en vue d'enlever — et sont entrés — en relations avec l'ennemi allemand.

« Une pareille trahison étant une menace pour le bon renom de l'Irlande et son glorieux passé militaire, passé qui est une source de grand orgueil pour un pays dont les fils se sont toujours distingués et ont lutté avec une telle valeur héroïque dans le passé de la même manière que des milliers d'entre eux se battent dans la guerre actuelle, des mesures énergiques doivent être prises pour supprimer ce complot allemand, mesures visant uniquement ce complot.

« Ainsi donc, nous, lord lieutenant et gouverneur général d'Irlande, avons jugé bon de lancer cette proclamation, édictant qu'il est du devoir de tous les loyaux sujets de Sa Majesté d'aider par tout moyen possible le gouvernement de Sa Majesté en Irlande à supprimer cette conspiration entachée de trahison et à réduire à néant cette tentative perfide des Allemands de diffamer l'honneur des Irlandais pour leurs propres fins.

« Nous demandons à tous les loyaux sujets de Sa Majesté en Irlande d'aider à écraser ladite conspiration et, autant qu'il est en leur pouvoir, d'aider à assurer la poursuite effective de la guerre ainsi que le bien-être et la sécurité de l'empire.

« A cette fin, nous prendrons de nouvelles mesures pour faciliter et encourager les enrôlements volontaires en Irlande dans les forces de Sa Majesté, avec l'espoir que, sans avoir à recourir au service obli-

gatoire, la contribution de l'Irlande à nos forces pourra être portée à une importance adéquate et correspondante à la contribution des autres parties de l'empire. (Havas.)

## NOMBREUSES ARRESTATIONS

LONDRES, 18 mai. — Le Times publie la dépêche suivante de Dublin :

« Un nombre important d'arrestations ont été opérées à Dublin et dans toute l'Irlande.

« On annonce, notamment, l'arrestation des meneurs sinn-feinistes de Valera, comtesse Markiewicz, Arthur Griffiths, le docteur Dillon et du député Cosgrove. (Havas.)

## M. SHORT APPROUVE LES DÉCISIONS DE LORD FRENCH

LONDRES, 17 mai (Retardée en transmission). — M. Short, secrétaire pour l'Irlande, déclare que les mesures dont il assume avec lord French, lord lieutenant d'Irlande, la pleine responsabilité visent uniquement un dangereux complot dont le gouvernement irlandais a connaissance.

Le gouvernement sait pertinemment que le nombre des Irlandais et des Irlandaises qui coopèrent activement avec l'ennemi allemand est très minime, mais nombre d'entre eux pourraient, à leur insu, être impliqués dans le complot.

Aussi le gouvernement estime qu'il peut



MARÉCHAL FRENCH

M. SHORT

compter sur l'appui des Irlandais, quels que soient leurs croyances religieuses ou leurs vues politiques, dans la mise en application des mesures qui ont été prises. Le gouvernement irlandais est déterminé à prendre toutes les mesures nécessaires afin d'écraser ce complot des Allemands.

## LE TRAVAIL A REPRIS dans les usines de guerre

Hier matin, les délégués d'ateliers et les membres du bureau de la fédération ouvrière des métaux ont, au cours d'une réunion qui s'est tenue rue Grange-aux-Belles, voté l'ordre du jour suivant, qui met fin à la crise actuelle :

« Les délégués représentant 180.000 ouvriers et ouvrières des usines de guerre réunis le 18 mai à la Maison des syndicats, après avoir entendu le compte rendu des diverses délégations accomplies auprès du gouvernement par les bureaux des fédérations des métaux, de la voiture-aviation, de l'ameublement, des sciences-découpeuses, de la C. G. T. et du groupe socialiste parlementaire :

« Prenant acte des déclarations faites, constatant que le caractère démonstratif de la manifestation peut être considéré comme réalisé ;

« Adoptant la proposition des organisations précitées, consistant en la reprise normale du travail le samedi 18 mai, aux heures habituelles de l'après-midi.

« L'après-midi, une délégation s'est rendue à la présidence du Conseil. Au cours de l'entretien qu'ont eu les délégués avec M. Clemenceau, l'ordre du jour ci-dessus lui a été communiqué.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Soldats & S.-O. — FIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS



**5 HEURES  
DU  
MATIN**

LE PRÉSIDENT WILSON  
EST D'ACCORD  
AVEC M. BALFOUR

Les États-Unis ne permettront pas  
aux machinations de l'ennemi de  
troubler leurs bonnes relations  
avec l'Entente.

1912.....	32	233 50	Suez.....	4120	4800
1917 5 1/2..	510	511 75	Brinsank.....	168	
1887.....	40		Sasnowico.....	747	
1890 3 %	37 75		Méto.....	412	413
Consolidé	40	40			
1897 3 %	32 80	32			

**MARCHÉ EN BANQUE**  
**ACTIONS**

Plusieurs patrouilles ennemies ont été repoussées sur le Dobropolje et au nord-est de Monastir.

**METALLS A LONDRES.** — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 363 ; livrable 3 mois 363 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54, Argent (l'once), 48 d. 7/8.



## LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII vient de conférer l'ordre de « Marie-Louise d'Espagne » à Mme Merry del Val, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne auprès de la cour de Saint-James.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le président de la République a reçu hier, à 5 h. 1/2, en audience officielle, M. Ibáñez, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire du Chili en France.

— M. Dutasta, ambassadeur de France en Suisse, qui était venu à Paris pour étudier les questions qu'il est chargé de régler, est reparti hier soir pour Berne.

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mrs Willard viennent de donner un grand dîner auquel assistaient quelques personnalités de l'aristocratie madrilène. Mrs Roosevelt et miss Willard aidaient l'ambassadrice, leur mère, à faire les honneurs.

Remarqué : duc, duchesse et Mlle de Aliaga, marquise de San Vicente del Barco, marquis et marquise de La Romana, M. de Santos-Suarez, Mme de Hurtado de Amizaga, marquis de Lambertye, M. de Naruso Perez de Guzman, don José Mitjans, etc., etc.

— En l'hôtel de l'ambassade de Grande-Bretagne à Madrid, S. Exc. l'ambassadeur et lady Hardinge ont offert un dîner en l'honneur du duc de Westminster. Les autres convives étaient : le ministre d'Etat, le ministre de l'Intérieur, le ministre de l'Instruction publique, M. d'Albe, marquis et marquise de Ivanrey, M. et Mme de Aguilár, duc de Baena, marquis de Villavieja, lord et lady Herbert, M. et Mrs Baring, colonel Grant, M. Moteno, attaché à l'ambassade d'Argentine, etc., etc.

## INFORMATIONS

— Sir Henry Austen Lee, conseiller à l'ambassade de Grande-Bretagne en France, a quitté Paris pour se rendre en Angleterre.

## NAISSANCES

— La comtesse Ernest de Fleuriel, née des Monstiers-Mériville, est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

— La vicomtesse de Tisseul, née des Francs, a mis au monde, à Orléans, une fille, qui a reçu le prénom d'Alix.

— Mme Pierre des Francs, née de Gaillard, femme de l'inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, vient de donner le jour à un fils : Gérard.

## MARIAGES

— Hier a été célébré dans la plus stricte intimité, en la chapelle de la Vierge de la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage de Mlle Marguerite de Testa, fille du baron de Testa et de la baronne, née de Jaba, décédée, avec le capitaine André Dautry du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, fils de M. et Mme André Dautry, tous deux décédés. Les témoins de la mariée étaient : le duc de Montebello et le baron René de Testa, son frère ; ceux du marié : M. Henry Flourey et Mme de Neubourg.

— Le jeudi 16 mai, a été béni dans l'intimité, en la chapelle du château de Chaumont (Saône-et-Loire), le mariage du capitaine de Laguiche, du 16<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du général de Laguiche, commandant la mission française auprès de l'armée britannique, et de la marquise de Laguiche, née d'Arenberg, avec Mlle Hélène Fleury, fille du colonel Fleury, commandant le dépôt de chasseurs d'Afrique, et de la vicomtesse Fleury, née Bianchi.

Les témoins du marié étaient : la marquise de Vogüé, sa tante, et le colonel comte Amédée d'Harcourt, son oncle ; ceux de la mariée : le comte Fleury et le marquis de Ludre-Frolois, député de l'Orne, chef d'escadron au 25<sup>e</sup> d'artillerie lourde, ses oncles.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

— Du général de division Valensi, chef du protocole à Tunis, où il vient de mourir. Il avait joué un rôle prépondérant dans l'organisation du protectorat français en Tunisie ;

— De M. Ernest Morel, ancien rédacteur en chef du Petit Rouennais et de la Dépêche de Rouen, décédé en cette ville, âgé de soixante-quatre ans ;

— Du capitaine d'Antin, du 4<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Il avait épousé Mlle de Catuelan et était fils du baron d'Antin, décédé, et de la baronne, née de Cintré ;

— De la baronne Prues, née de Mascureau, décédée à La Mothe-Saint-Heraye (Deux-Sèvres) ;

— Du capitaine Olivier Teilhard de Chardin, commandant une batterie d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Emmanuel Teilhard de Chardin et de Mme, née de Dompière d'Hornoy ;

— De Mme Miron d'Aussy, née de Morogues, décédée à Orléans, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Elle était la mère du comte J. Miron d'Aussy.

## BIENFAISANCE

— Un groupe de cent dames infirmières partira prochainement de La Havane pour se rendre en France.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## La Société Proudhon

Une Société d'Etudes et d'Action fédéralistes vient de se constituer. Parmi ses fondateurs : Jean Hennessy, député, président ; Paul Adam, Alexandre Bérard, sénateur ; Busson-Billaud, Charles Henzey, Rondet-Saint, directeur de la Ligue maritime française ; Gustave Téry, Pierre Veber, marquis de Villeneuve, etc.

Siege social : 1, rue Euler. La Société a pris le nom de Société Proudhon, parce que Proudhon a défendu et répandu le principe fédératif.

## Les fraudes militaires

Après deux jours entiers de débats, le 6<sup>e</sup> conseil de guerre a rendu hier son jugement dans l'affaire des abus maquillés. Le directeur Henri Auger est condamné au maximum, soit cinq ans de prison et 100 francs d'amende. Ses employés sont condamnés : Horemans à quatre ans et 100 francs ; Flaudé à trois ans et 100 francs ; Florent à deux ans et 50 francs ; Dénouville à dix-huit mois et 25 francs ; Mortier et Pauline Auger à un an. Les quatre derniers bénéficient du sursis.

Le docteur Carrel vient de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, et c'est justice : de puis le début de la guerre, ce biologiste hardi a quitté ses laboratoires de New-York et consacré sa science et son dévouement à nos blessés. En même temps, on annonce qu'il a fait de nouvelles découvertes dont doivent bénéficier le traitement des hémorragies et de leurs suites, et celui de la péritonite.

On peut avoir confiance en lui. Il semble, en effet, qu'il ait pris à tâche de réaliser les miracles que le fameux docteur Moreau, imaginé par un romancier, accomplissait dans son île. Carrel est parvenu à « greffer » sur un animal vivant non seulement des tissus musculaires pris à un autre animal, mais jusqu'à des parties osseuses, des racines... Il a ouvert de la sorte un champ nouveau aux chirurgiens, et actuellement en France, en Italie, en Amérique, on cherche, par des procédés qui dérivent de sa méthode, à rendre la vue aux aveugles : le docteur Magetot à Lariboisière, le professeur Gradenigo à Padoue, le docteur Lessen à New-York.

On annonce que celui-ci aurait réussi à greffer sur l'œil d'un aveugle une portion de corne prélevée à un lapin. J'emprunte à un journal médical le récit, véritablement troublant, de cette opération :

«... Les paupières furent, après le transfert de la portion de corne de lapin sur l'œil humain, closes et bandées. Quarante-huit heures plus tard, le bandage fut retiré, et une petite lentille de verre insérée entre les paupières et le globe oculaire, afin d'empêcher la moindre poussière de pénétrer dans l'œil, qui fut laissé dans cet état pendant six jours. Peu à peu, la cornée commença à reprendre sa transparence, et la cécité disparut. La première impression de lumière avait été douloureuse, mais la rétine ne tarda pas à reprendre sa transparence, et l'aveugle recouvra entièrement la vue. »

On dirait une histoire de sorcier ! Toutefois, il faut ajouter que ce procédé opératoire ne peut être utilisé jusqu'à présent que dans un très petit nombre de cas : il ne faut pas espérer pouvoir guérir ainsi beaucoup d'aveugles. Mais il n'en est pas moins vrai que la méthode issue des recherches du docteur Carrel permet d'obtenir des résultats qui, il y a peu d'années, eussent paru invraisemblables.

Pierre MILLE.

## Notre menu à Bordeaux

Un de nos lecteurs de Bordeaux a eu la très heureuse idée de répéter dans cette ville la petite expérience faite, il y a quelques jours, à Paris, par Excelsior. Il a commandé au fameux Chapon Fin le même menu que celui sur lequel porta notre enquête dans les restaurants parisiens.

Voici les prix qu'il a payés	
Couvert.....	Fr. 75
Omelette.....	3 »
Beefsteak.....	5 »
Asperges.....	6 »
Compote.....	4 »
Café.....	1 75
Eau minérale.....	2 »
1/2 Médoo.....	2 50
Taxe 10 0/0.....	
TOTAL.....	Fr. 26 50

Un peu plus cher, constate notre correspondant, qu'au Café de Paris et que chez Henry. A égalité, ou à peu près avec Ritz et Paillard. « La vie est chère !... »

## M. de Curel et « Anastasie »

M. de Curel est à l'honneur. Il convient qu'il y soit, car son talent est digne d'être loué, et la noblesse de sa race le désignait pour être accueilli dans le premier salon de France.

Sait-on qu'au cours de cette guerre il connut l'amertume d'être censuré ?

Anastasie, de sa verge, lui donna sur les doigts.

On voulait reprendre un drame de M. de Curel : le Coup d'aile.

Dans cette pièce, un colonial, qui est un aventurier, discute l'amour de la patrie. Inutile de dire que l'auteur ne s'associe nullement aux idées de son héros.

La préfecture de police, qui était alors dirigée par M. Hudelo, intervint. Dame Censure jugea qu'il valait mieux ne point jouer le Coup d'aile.

Eut-elle raison ? Eut-elle tort ?

Au même moment elle interdisait la Robe rouge de M. Brioux. Elle craignait des manifestations contre la magistrature. Aujourd'hui la Robe rouge est jouée à l'Odéon devant un public parfaitement calme.

Il est infiniment probable que le Coup d'aile serait de même accueilli sans aucune protestation.

## La croix de guerre américaine

Le président Wilson a créé, on le sait, une croix de guerre pour récompenser la vaillance des soldats américains. En voici l'exacte désignation :

Distinguished Service War Cross of the American Army.

Elle porte l'aigle national et la devise des Etats-Unis : E pluribus unum.

On y lit aussi les mots For Valor. Pour le courage.

On raconte que, sous le second Empire, deux messieurs qui n'arboraient sur leur



LA CROIX DE GUERRE AMÉRICAINE

habit aucune décoration se rencontrèrent à Paris dans une soirée officielle. L'un dit :

« Vous êtes sans doute le ministre de Suisse ? »

« Et vous, fit l'autre, l'ambassadeur des Etats-Unis ? »

Jadis, en effet, la démocratie des Etats-Unis, comme la République helvétique, témoignait quelque aversion pour les décorations.

Aujourd'hui, l'Amérique veut qu'on reconnaisse au premier coup d'œil ceux qui sont braves entre les braves.

Elle a raison.

## MUSEUMS

Saluons un nouveau confrère. Il s'intitule *Musea*. Il paraît tous les deux mois.

C'est le journal ou plutôt la revue des musées d'histoire naturelle de France.

Vous ne jugez peut-être pas que nos musées eussent besoin d'une revue.

Vous vous trompez.

Il y a dans notre pays, en province, cent vingt-trois galeries d'histoire naturelle.

Fondées par des particuliers, dont quelques-uns étaient de grands savants, et léguées aux municipalités, certaines de ces collections comptent des pièces du plus rare intérêt.

Elles constitueraient pour les élèves de nos lycées et de nos collèges d'admirables sources d'enseignement. Si les professeurs voulaient y conduire leurs enfants, si l'Université, malheureusement trop routinière, décidait que, de temps à autre, la classe de zoologie ou de botanique y serait transportée, les petits Français apprendraient à lire dans le livre de la vie au lieu de s'endormir sur des bouquins tachés d'encre.

Il serait très facile aussi d'organiser chacun de ces musées de manière que les habitants de la région y trouvent d'utiles renseignements sur leurs cultures, sur les bestiaux qu'ils élèvent, sur les parasites de leurs récoltes, etc. En ce temps de ravitaillement difficile, ces suggestions, fournies à nos villageois, ne seraient peut-être pas superflues.

Notre confrère *Musea* affirme que les richesses de ces galeries sont nombreuses. Il ne s'agit que de les classer et de les mettre en lumière.

Actuellement, elles sont honteusement négligées. La plupart périssent dans l'abandon. Elles moisissent, elles pourrissent sous une couche de poussière.

A l'étranger, les muséums sont en grand honneur. En Angleterre, surtout, ils sont très fréquentés par le public. Les fonctionnaires qui les administrent ont formé un groupe, la *Museum Association*, dont le secrétaire, M. Lowe, vient d'être nommé assistant du ministre anglais du Ravitaillement.

M. Lowe est spécialement chargé d'organiser, par les muséums britanniques, une campagne

d'éducation populaire pour les restrictions économiques.

Nous sommes loin de tirer, chez nous, un aussi bon parti de nos ressources scientifiques.

C'est dommage !  
— Savez-vous comment la rédaction de *Musea* s'est procuré la liste des muséums de France ? Elle a consulté un ouvrage allemand. Aucun livre français ne contenait cette nomenclature. — PAUL GSELL.

## Le Nil à Paris

On sait quels brocards ont suggérés les jardins des fortifs.

Rien ne poussera, disait-on, au milieu de ces gravats, de ces boîtes de sardines et de ces vieilles semelles.

Et pourtant, grâce à la sollicitude infinie des braves ouvriers qui ont mis en culture les fossés creusés sous le petit père Thiers, Paris est comme entouré d'une guirlande de verdure maraîchère.

Une multitude de petits vergers pittoresques et gais se sont créés. C'est un peu le *Jardin de mon curé*. On y trouve tout : de quoi faire à Margot pour sa fête un bouquet ; des petits pois se haussant déjà autour des échalas ; des fraisiers lançant leurs rieuses ocellades. La femme bêche. L'homme construit une tonnelle. Les enfants, avec des coquilles Saint-Jacques ramassées on ne sait où, ont dessiné des allées rococo.

Mais, avant toute chose, les nouveaux propriétaires ont tendu autour de leur petit domaine des fils de fer barbelés. Donnez un lopin de terre, bonne ou mauvaise, large comme un mouchoir de poche, au communisme le plus farouche : vous en ferez un farouche conservateur.

Hélas ! une catastrophe imprévue vient de saboter sur certains de ces amateurs de culture.

A la porte Soult, qui s'ouvre sur le bois de Vincennes, les infiltrations de la Seine grossie par les pluies printanières ont soudain inondé les fossés des fortifs et submergé sous une nappe d'eau boueuse les espérances des maraîchers bénévoles.

Ils contemplent d'un œil marri le désastre.

Quelques-uns avec des épuisettes ou avec des boîtes de conserves essaient d'assécher une partie de leur jardin. Ils versent l'eau chez le voisin, comme de juste.

Au fond, ils ne sont pas découragés. Ils escomptent même la fécondité du limon qui engraissera miraculeusement ce sol ingrat.

Ils ont sans doute entendu parler du Nil, père nourricier de l'Egypte. Quel Hérodote célébrera les vertus de la Seine, mère nourricière de Lutèce ?

## Un futur citoyen allemand

Dans les *Mémoires* de M. Gerard nous trouvons ce détail curieux et intéressant qui concerne le fils du prince de Sagan :

« Avant la mort du dernier prince de Sagan, écrit l'ambassadeur Gerard, mort survenue en France, son fils avait épousé une Américaine, Mme Anna Gould, épouse divorcée du comte Boni de Castellane. A l'occasion de cette mort et selon la coutume établie dans la maison de Sagan, les membres de la famille qui appartenait à la nationalité allemande tirèrent un conseil, et, avec l'approbation de l'empereur d'Allemagne, firent passer le droit de succession du mari de Mme Anna Gould à son fils ; ce qui fait que c'est le fils qui a aujourd'hui droit au titre et non le père ; mais ce fils doit devenir citoyen allemand à sa majorité. »

## LE PONT DES ARTS

L'exposition-vente qui devait avoir lieu le mois dernier dans les galeries Georges Petit, au bénéfice de la Fraternité des artistes, ouvra ses portes au public le jeudi 23 mai prochain.

On sait quels efforts la Fraternité des artistes fait, pour soulager la détresse des milieux artistiques et venir en aide aux familles des artistes mobilisés. C'est ainsi qu'elle a dû déjà distribuer plus de 140.000 francs.

La prolongation de la guerre l'obligeait à continuer son action, son président, l'éminent maître Léon Bonnat, s'est adressé encore une fois à la solidarité et à la générosité de ses confrères qui, tous, se sont fait un devoir de répondre à son appel, aussi généreusement que possible.

Les œuvres qu'ils ont données vont faire l'objet d'une superbe exposition. Le montant de la vente sera versé intégralement à l'œuvre de secours de la Fraternité des artistes.

Une revue mensuelle, les *Cahiers*, avec cette devise : « Pour la défense et l'illustration de la langue française en Belgique », va paraître en juin au front belge. Dans le comité de rédaction : Louis Pasqual, Lucien Christophe, Marcel Paquet.

LE VEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR ABEL HERMANT

## XI. — Entr'acte

La menace des gothas fait que les Parisiens ne se soucient plus de beau temps ni de clair de lune. Non qu'ils aient peur : un bon badaud n'a jamais peur, sa curiosité est la plus forte. Mais, instinctivement, ils se connaissent ; ils savent qu'il ne les empêchera de flâner par les rues si la température est douce, le ciel sans nuages, et qu'à l'appel de la soirée ils iront s'asseoir sur un banc pour attendre le spectacle, au lieu de courir se réfugier dans le plus prochain abri.

Mes enfants sont tout à rebours : ils enrageaient parce que, depuis trois semaines, les nuages se tenaient à mi-hauteur de la tour Eiffel, les ondées succédaient aux ondées, bref c'était un temps à ne pas mettre un avion boche dehors, et ils n'avaient, dès midi, pas la plus petite espérance de descendre à la cave le soir. Les récits gigantesques de mon cousin Louis étaient suspendus, et la suite à la prochaine alerte remise sine die.

Jacques et André injuriaient mon baromètre enregistreur, dans les mêmes termes que les Napolitains attrapent (si j'ose m'exprimer ainsi) leur saint Janvier, quand il s'obstine à ne pas faire le miracle. Je crois qu'ils le faisaient baisser à force de le regarder ; du moins, à force de le tripoter, ils le déréglaient.

Le plus grave est qu'André redevenait nerveux, comme naguère, quand il n'avait pas le chant des sirènes. Telles sont les inconsciences de l'homme, et surtout de l'enfant ; la même cause, n'en déplaise aux philosophes, engendre souvent des effets contraires, et des causes diamétralement contraires le même effet. Il avait peine à s'endormir, se réveillait en sursaut et réveillait toute la maison, criant :

— Je crois que je les ai entendus !

Il rêvait à voix haute et ne cessait de répéter la dernière phrase du cousin Louis, qu'il savait par cœur :

— Faites, disait alors le bon géant, comparaitre devant nous les astrologues et leur séquelle : nous voulons maintenant connaître l'avenir, après le passé.

Je demandai un jour au cousin s'il en avait encore long à nous dévider de sa chronique.

— J'ai, me répondit ce pince-sans-rire, à peine effleuré la matière. Les développements d'une histoire gigantesque sont proportionnés à la taille des héros dont elle relate les faits et gestes. Comptez qu'il me reste la valeur de sept cent soixante-quinze tomes in-folio ; mais, quant à moi, je ne suis pas bavard, et je résumerais.

Merci, lui dis-je ; mais je vois que nous avons du pain sur la planche pour une guerre de cent ans ; et comme André va tomber malade si vous le laissez languir davantage, mon cousin, je vous prie de reprendre votre récit dès ce soir, qu'ils viennent ou non.

— Soit ! dit le cousin, qui est l'obligance même (et ne hait point qu'on l'écoute). Où diable en étais-je resté ?

Il le savait aussi bien que nous, le taquin, mais pas mieux que Jacques et André, qui s'écrièrent ensemble :

— « Faites, disait alors le bon géant, comparaitre devant nous les astrologues et leur séquelle : nous voulons maintenant connaître l'avenir, après le passé. »

— Il suffisait de me souffler, dit le cousin, m'y voici.

## XII. — De la Jussienne et de ses fatals pronostics

L'entrée des devins dans la salle était une plaisante mascarade. Il faudrait vingt chapitres (n'ayez crainte !) pour décrire par le menu leurs habits, plus variés que le plumage des perruches, et interpréter les signes, lettres et autres figures dont les étoffes étaient peintes ou brodées. Chacun de ces attributs avait un sens apparent et un sens emblématique, mais les deux se sont perdus.

La mine de ces augures prêtait encore plus à rire que leur accoutrement ; car ils ne riaient pas eux-mêmes et, pour éviter un si fâcheux accident, nuisible à leur crédit, évitaient de s'entre-regarder.

Gayant, qui était, comme j'ai dit, tout imbu de superstition, les prenait tout au sérieux. Il les vénérât si religieusement que, les faisant défilé devant lui,

## " RÉTROSPECTIVES "

par Albert Guillaume



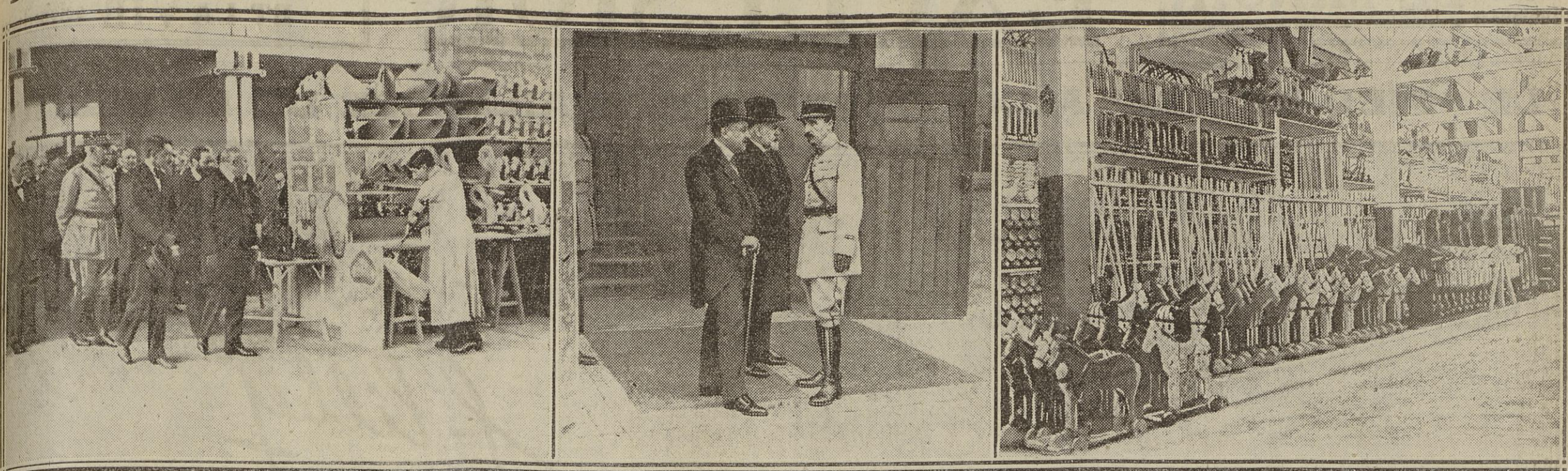
— En somme, on fait un succès à ça... Pourquoi... Parce que c'est jauni !..

C'est dans votre corps que nous ferons notre meilleure publicité

PILULES PINK POUR PERSONNES ALES



# DES MUTILÉS DE LA GUERRE FABRIQUENT DES JOUETS POUR LES ENFANTS DE FRANCE



M. POINCARÉ INAUGURE LES ATELIERS DU "JOUET DE FRANCE". — LE LIEUTENANT CARNOT, FONDATEUR. — UNE DES SALLES DE RÉSERVE DES JOUETS FABRIQUÉS. Hier, à deux heures, dans l'île de Puteaux, le président de la République, accompagné de MM. Lafferre, Autrand et Raux, a inauguré les ateliers du "Jouet de France", œuvre fondée par le lieutenant François Carnot, président de l'Union centrale des Arts décoratifs. Des jouets et des mobiliers rustiques sont fabriqués là par 75 grands blessés, mutilés de la guerre, qui reçoivent un salaire minimum de 8 francs par jour. L'œuvre s'agrandira prochainement, car son but est de concurrencer la production de Nuremberg.

Il ne manquait pas de leur baiser à chacun la main. Quelquefois, par mégarde, il l'avait jusqu'à l'épaule, mais la rendait toujours en s'excusant, et, s'il n'y avait pas mis la dent, le mal n'était pas sans remède.

Il croyait ce que lui disait chacun, dans le temps que chacun parlait : en effet, il n'y songeait plus ; mais sa foi était point si passagère aux propos d'une devineresse vêtue à la dernière mode, sans chamarrures de sorcière, qui usurpait aucun nom de la cabale ni du diable, et se faisait appeler tout bonnement « Mme de Louqsor ». Le peuple la nommait plus volontiers l'Egyptienne, que l'on prononçait Jussienne ; car les égyptiens ont, de tout temps, corrompu le français par leur langue.

C'était bien justice que Gayant fût confiant à la Jussienne, vu que chaque jour elle lui révélait ou prédisait « des choses extraordinaires », selon une expression consacrée.

Ainsi, elle ordonnait à l'un des plus vigoureux officiers de plier telle ou telle articulation de Gayant, prêtait l'oreille à sa respiration, et, si elle entendait craquer l'articulation avec un bruit du tonnerre de Dieu, elle disait à Gayant :

— Sire, vous souffrez de rhumatisme.

— J'en souffre mort et passion ! criait le géant. Comment l'a-t-elle deviné ? Je soutiens, envers et contre tous, que cette femme est lucide !

Elle ne manquait pas de lui dire, à l'octobre :

— L'hiver ne se passera point pour vous sans rhume.

Et Gayant, dès qu'il éternuait une fois, disait :

— Mme de Louqsor me l'avait prophétisé.

Ensuite, il prenait soin, charitablement, de faire remettre sur leurs fondations tous les immeubles de six étages au plus, et les gratte-ciel que son souffle avait renversés.

Un beau matin de décembre, la Jussienne lui dit :

— Sire, voici venir l'an neuf (et à cette occasion, je vous prie, n'oubliez pas mes éternuements). Je vous fais hommage de ce petit livre intitulé : *Almanach de Mme de Louqsor, pour l'année de Dieu*.

Vous trouverez ici mon horoscope pour douze mois entiers. Il sied que je vous épargne la peine de lire, et vous dise de vive voix ce qui vous concerne. Vous vous mariez prochainement. Vous épouserez Marie Sagnon, votre cousine, qui vous donnera, neuf ans plus tard, un fils. Je présume que vous nommerez ce fils, votre premier-né, Pillon. Il y aura aussi une guerre, peut-être, mais je ne garantis rien.

Gayant fut saisi, comme vous auriez été à sa place, et convoqua les plus sages herménéutes, à qui, répétant cette prophétie mot pour mot, il ordonna de la commenter. Ils y perdirent leur hébreu et leur grec, attendu qu'ils cherchèrent la petite bête là où elle n'était point. Le mot de l'énigme fut trouvé par un petit élève du Collège prophétique, simple esprit et cancre, qui n'avait nul sentiment des mystères.

Ce niais n'osa-t-il point dire à Gayant :

— Sire, tout bien pesé, j'ai idée qu'il faut prendre à la lettre les pronostics de la Jussienne, et que *Vous épouserez Marie Sagnon* signifie que vous l'épouserez. *Vous aurez un fils dans neuf ans* signifie que vous aurez un fils dans ce délai, et que vous a dit que vous l'appellerez Pillon, parce que vous lui attribuerez sans doute le nom, qui sonne bien. Quant à la guerre, c'est oui ou non : il faut toujours se fonder sur l'avenir dans une prophétie.

— Et voilà, cria Gayant, les sorciers ne me fabriquent !

Il voulait lui faire couper la tête ; mais il usa du droit de grâce et commua sa peine. Il fit seulement retirer du Collège le prophète inepte, à qui l'on donna, par pitié, un médiocre emploi de cuisinier commun.

Atel HERMANT.

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ

## L'ÉCOLE FRANÇAISE A L'EXPOSITION DE MADRID

Près de quatre cents toiles viennent de quitter notre Luxembourg pour se rendre à Madrid à l'appel d'un jeune roi qui est l'ami de la France. Vous savez sans doute que S. M. Alphonse XIII a prié notre Institut de lui organiser une exposition d'art français « sérieuse ». Le sérieux est l'affaire de ces messieurs de la Coupole.

Donc un majestueux cortège d'académiciens se mit en wagon à l'effet d'accompagner *tra los montes* nos tableaux. M. Dagnan — que le comte Robert de Montesquiou appelle le Bouveret (comme on dit le Tintoret) — est du voyage. Et M. Hanotaux a ciselé une harangue propitiatoire. M. Hanotaux est-il bien orthodoxe ? Ne possédait-il pas jadis un petit Renoir ? Or, pour recommander l'art bien pensant, détenir un Renoir sent un tantinet le souffre. Besnard ayant, en un jour de complaisance, écrit que Cézanne est « un beau fruit saumâtre », faillit compromettre son élection, car l'Institut veut bien que Cézanne soit saumâtre, mais non beau fruit.

Enfin, tout s'arrange. Et je dois à la vérité de confesser que l'Institut, avec un parfait équilibre, admit Renoir et les parias de la salle Caillebotte à voisiner là-bas avec Bouguereau, Aimé Morot, Maigman et Gabriel Ferrier. Le dosage, où il entre un peu de gauche et beaucoup de droite, est adroitement combiné. Notre école moderne va triompher au pays de Velasquez, de Goya et de mes trois éminents amis Hermen Anglada, José-Maria Sert et Ignacio Zuloaga.

Cette manifestation est-elle — de chagrins esprits le prétendent — une revanche de celle qui réussit trop bien l'an passé à Barcelone ? A-t-on voulu démontrer dans la capitale des Espagnes que l'art indépendant et le « Salon d'Automne » eurent grand tort de se faire acclamer dans la capitale de la Catalogne ? Je ne le pense pas. L'union sacrée m'interdit de le penser. Et le simple bon sens également.

Car il ne saurait y avoir d'antagonisme entre les maîtres qui représentent les tendances divergentes de la plus riche floraison artistique du monde — la française. Certes, il en est que notre goût préfère. Mais que valent les formules d'école et leur éphémère précarité ? Ce sont textes et prétextes à controverses de magistres,

et la postérité remet toutes choses au point. Dogmes et théories ? *Nada, flatus vocis*... Autant en emporte le vent. N'est-ce pas Jean Moréas qui, à son lit de mort, murmura cet aveu : « *Classicisme... romantisme... des mots !* » Nous ne savons plus, nous ne voulons plus savoir que le sectarisme des davidiens classicistes traitait Boucher de « supposé d'un régime exécuté » et de « satrape » ; que Ingres et Delacroix furent jetés l'un contre l'autre, que Delacroix railla Courbet, et Daumier, l'impresionnisme naissant. Qu'importent ces disputes oubliées ? Un grand homme est un homme ; il a ses nerfs, ses passions ; on l'enrôle de force dans une coterie. Et, comme le sens critique lui fait souvent défaut, il excommunie ceux qui ne voient pas la nature sous le même angle que lui. On le bombarde chef d'école : « Je suis leur chef, il faut bien que je le sois. »

Il n'y a pas d'écoles. J'ai le droit d'admirer à la fois le lyrisme paroxystique de Van Gogh et le réalisme serré d'Elie Delaunay. Et puis Rembrandt ne se vit-il pas préférer Van der Helst par la bourgeoisie pieuiste d'Amsterdam qui le contraignit à s'insérer au bureau de bienfaisance ?

Donc, réjouissons-nous de savoir nos peintres de 1830, du second Empire et de la troisième République émigrés, fût-ce sous la bannière pâle du Bouveret, chez nos amis d'Espagne. Ils ont acclamé à Barcelone Cézanne, « fruit saumâtre », qui rejoindra Chardin au Louvre. Ils applaudiront Fantin à Madrid. Or Fantin, si appliqué, si tendrement recueilli, n'a-t-il pas signé l'*Hommage à Delacroix*, où sont assemblés Manet, Whistler et Duranty ? Vous voyez ce que valent les disputes byzantines et les classifications.

Le charme mélodieux du divin Corot les séduira, comme les fanfares tournoyantes de Monet. Ils goûteront, du premier, ce paganisme candide évoquant, parmi la lumière tamisée, les chambres de feuillage où se dénoue le chœur des Dryades décentes ; ils s'arrêteront devant le sensif interprète des pacages limousins. Dupré ; devant Rousseau, patriarcale de Barbizon, Hobbéma de la Forêt ; devant le limpide Daubigny, annonciateur de Sisley. Les plébiscites farouches de Millet les retiendront

plus que les paysannes endimanchées de Jules Breton. Et ils sont trop fins pour ne pas faire le départ entre l'ingrisme affadi de Flandrin, le pittoresque néo-pompéien de Gérôme, le signolage compassé de Meissonier, inspectant l'épopée par le petit bout de la lorgnette napoléonienne ; la mollesse de Cabanel, la prestigieuse orfèvrerie de Gustave Moreau, qui, selon le mot de son cruel ami Degas, « mit une chaîne de montre à l'Apollon du Belvédère », et la sensualité de Courbet, la mélancolie réticente de Cazin, l'âme de Carrière ou le style de Puvis.

Ils verront Hébert et ses contadines hagarées au teint de bistre ; Duez, qui voltige de l'hagiographie aux mondanités ; Legros, aux consonances magnifiques ; l'ingénu Baudry, nourri de la Renaissance ; Chaplin, pétri de fraises écrasées dans la crème ; Ribot, qui leur rappellera Ribeira ; Jules Lefebvre et ses nus d'un galbe fuselé ; l'ébourné Henner, le truculent Roybet, l'exsangue Raphaël Colin, et Ziem, virtuose aventureux du jaune de chrome, du vermillon et de l'outremer tout cru.

L'exposition de Madrid n'est donc point montée contre celle de Barcelone. Les révolutionnaires du « Salon d'Automne » seront les premiers à se réjouir d'un hommage adressé à leurs aînés. Que nos polémistes en prennent leur parti. L'union règne au sanctuaire des Piérides, ainsi que dit Joseph Prudhomme quand il se lance dans l'esthétique. D'autres combats nous requièrent, plus après que ceux qui se livrent au nom du naturalisme et du symbolisme, dont les thèmes sont vieux comme l'univers.

L'Institut essaiera peut-être de tirer à soi la somptueuse couverture de pourpre, mais l'étoffe est solide ; il en reste aux mains de tous, quelle que soit leur devise ou leur enseigne. La gloire des coloristes de France est nombreuse.

Pour conclure, nous définissons bien les Boches, même flanqués de Cornélius, Pilote, Stück, de Leibl issu de Courbet, de Liebermann « fabriqué » par Pissarro, ou d'Arnold Böcklin, leur dieu (suisse), d'aller soumettre aux Espagnols un bouquet d'harmonies aussi chatoyant que le nôtre.

Louis VAUXCELLES.

## LES BOUCHERIES MUNICIPALES DE LA VILLE DE PARIS

Elles ont ouvert hier leurs portes... jusqu'à onze heures du matin.

Les boucheries municipales ont ouvert leurs portes hier matin.

180, rue Saint-Denis ; 57, rue Vieille-du-Temple ; 46, rue Monge ; 164, avenue Parmentier ; 7, rue Sedaine ; marché couvert Beauvau-Saint-Antoine ; 70, rue de Jussieu ; 155, rue d'Alésia ; 70, rue de Vouillé ; 18, rue Saussure ; 60, rue du Ruisseau ; 69, rue des Amariers. Les acheteurs se sont présentés nombreux dès sept heures du matin. Mais, à huit heures, la vente n'avait pas encore commencé. Les camions automobiles chargés d'assurer la distribution n'arrivent en certains arrondissements qu'à 8 heures 30 et, dans la plupart des boucheries, c'est à neuf heures seulement que la satisfaction put être donnée à la foule des ménagères qui attendaient, non sans impatience. Aussi, dès l'ouverture, l'organisation d'un service d'ordre s'imposa pour prévenir toute bousculade. Il est à souhaiter que désormais les livraisons aux boucheries soient opérées de meilleure heure.

Les différents morceaux de viande sont arrivés tout débités. Sur chacun d'eux, une étiquette en indiquait poids et prix. De cette façon, pas d'erreur possible. Le client, en attendant son tour, fixait son choix, préparait sa monnaie, et s'ilôt servi, il pouvait s'éloigner et céder sa place à l'acheteur suivant. Ces prix sont avantageux. En voici quelques-uns notés au hasard :

Bœuf. — Filet entier, 8 fr. 40 ; filet milieu, 9 fr. 30 ; queue de bœuf, 7 fr. ; faux-filet entier, 7 fr. 80 ; faux-filet milieu, 8 fr. 20 ; rumsteack, 7 fr. 80 ; pointe de culotte, 5 fr. ; entrecôte, 7 fr. 20 ; dessus de côte, 4 fr. 60 ; aiguillettes, 6 fr. 40 ; tranche de bifteck, 7 fr. 40 ; gîte à la noix, 5 fr. 60 ; gîte-gîte, 3 fr. 20 ; collier, 3 fr. 60 ; collier désossé, 4 fr. 80 ; joue, 2 fr. 40 ; joue désossée, 3 fr. 20 ; poitrine milieu, 3 fr. 80 ; tendon, 3 fr. 40 ; plat de côte découvert, 3 fr. 80 ; plat de côte couvert, 4 fr. ; bavette aloyau, 6 fr. 40 ; paleron pot-au-feu, 3 fr. 40 ; paleron, 4 fr. 20 ; paleron désossé, 5 fr. 60 ; macreuse, 4 fr. 80 ; onglet, hampé, 6 fr. 40 ; queue, 3 fr. ; langue, 4 fr. ; grasse de rognon, 3 fr. 40 ; grasse ordinaire, 2 fr. 40 ; os à moelle, 0 fr. 60 ; os ordinaires, 0 fr. 20.

La Ville compte bientôt mettre en vente du mouton et du veau. Le succès de cette première journée de

vente fut peut-être un peu trop brillant, car nombreux furent ceux qui durent se retirer sans avoir pu être servis. Huit mille kilos de bœuf seulement avaient été répartis entre les douze boucheries municipales. Quant à beaucoup trop faible puisque, à onze heures, nul morceau ne restait sur l'étal.

Les dispositions sont prises, nous a-t-on assuré, pour que les bêtes soient abattues progressivement, afin d'assurer la mise en vente de 50.000 kilos de viande par jour.

Des constatations que nous avons faites hier il semble, pour assurer à tous une égale répartition, que la création de la carte de viande s'impose.

La mission qui en a été étudiée le fonctionnement en Angleterre est de retour : on peut donc prévoir dans un délai rapproché que M. Boret prendra une décision en toute connaissance de cause. — E. Ch.

## ÉPHEMÉRIDES

SAMEDI 11 MAI

FRONT ITALIEN. — Les troupes italiennes enlèvent la cime du Mont Corno, font plus de 100 prisonniers et s'emparent de 2 canons.

DIMANCHE 12 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Au cours d'une attaque, les Français ont amélioré leurs positions au nord du village de Kemmel en faisant plus de 100 prisonniers.

MARDI 14 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Attaque ennemie sur un front d'environ un mille au sud-ouest de Morlancourt. Après avoir obtenu quelques succès locaux, les Allemands sont rejetés de toutes les positions qu'ils avaient réussi à occuper.

MERCREDI 15 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Vigoureuse attaque contre les positions ennemies au sud des Haillies. Un bois sur la rive ouest de l'Avre reste en nos mains. Une contre-attaque ennemie échoue.

JEUDI 16 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Au cours d'un raid dans les tranchées ennemies aux abords de Gavrelles, les Britanniques font des prisonniers.

VENREDI 17 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main ennemi repoussé vers Mesnil-Saint-Georges.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — Notre première scène poursuivant ses déplacements officiels en province jouera à Marseille du 22 au 26 inclus au théâtre de l'Opéra, mis à sa disposition par la municipalité. L'affiche très variée comporte le *Cid*, *Tartuffe*, *Andromaque*, *Poliche*, le *Mariage de Figaro*, les *Affaires sont les affaires*, avec MM. Silvain, de Féraudy, Albert Lambert fils, Georges Berr, Leitner, Jacques Fenoux, Siblot, Croué, Mmes Lara, Weber, Kolb, Cécile Sorel, B. Cerny, Louise Silvain, Mad. Roch.

Aujourd'hui, reprise de *Turcaret*, la célèbre comédie en 4 actes et en prose de Lesoye.

AUJOURD'HUI  
ET DEMAIN LUNDI  
**En Matinée**  
ET EN SOIRÉE  
**AUX FOLIES-BERGÈRE**  
LA TRIOMPHALE REVUE  
**QUAND MÊME !**  
IMMENSE SUCCÈS

A L'OLYMPIA  
A l'occasion des fêtes de la Pentecôte  
AUJOURD'HUI ET DEMAIN LUNDI  
**GRANDE MATINÉE**  
MATCH ! **DELMARES** SANDRINI  
Grande Scène et le nègre  
Burlesque JOE AXEL  
TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30

LA JOURNÉE :  
Opéra, 7 h. 30, *Thais*.  
Comédie-Française, 1 h. 30, *L'autre danger* ; 7 h. 45, reprise de *Turcaret*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *les Contes d'Hoffmann* ; 7 h. 30, *la Tosca*.  
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, *les Faux Bonshommes*.  
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.  
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *la Flambee*.  
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.  
Châtelet, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*.  
Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.  
Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petite Reine*.  
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.  
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.  
Trion-Lyrique, 2 h., *le Petit Duc* ; 8 h., *le Grand Mogol*.  
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Folle nuit*.  
Capucines, 2 h. 45 et 8 h. 30, *Paris au bleu ! revue : Une petite fois, pour dire quelque chose*.  
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cie*.  
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde, le Triangle*.  
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *l'Enfant du Miracle*.  
Th. des Arts, 2 h. et 8 h., *les Cloches de Corneville*.

SPECTACLES DIVERS  
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmarès-Sandrin.  
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS  
Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes : *S. A. R. le Prince errant et le Retour de Manivel*.

**MONTE-CARLO**  
SAISON D'ÉTÉ 1918  
**HOTEL DE PARIS**  
RÉPUTATION MONDIALE  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

Propos défaitistes  
On sait que les tribunaux correctionnels n'avaient pas cru pouvoir condamner un certain nombre de prévenus de propos défaitistes, estimant que lorsque ces propos consistaient en une appréciation, si injurieuse fût-elle, et non en une information, ils ne tombaient pas sous le coup de la loi.  
Exemple : « Les Allemands sont plus braves que les Français » était acquitté, « Les Allemands seront vainqueurs » était condamné.  
Sur appel à minima du parquet, la Cour a estimé que la loi s'appliquait à tout propos de nature à atteindre la force morale de la nation. Et elle a condamné tous les acquittés de première instance.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.  
« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 33, rue des Martyrs, 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

**Poudre de riz de Luzu**  
qui protège la peau

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN, SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compris), PHARM.

**La Bretelle "Gallia"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons

**Arthritiques**  
Les **Lithinés** à base de **Sels naturels**  
de la **Société Martigny**  
des **Eaux de Martigny**  
constituent un hiver traitement agréable, efficace et le plus économique.  
L'état de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 475 (impôt compris). Toutes Pharmacies. Laboratoire GIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

**SAVON DENTIFRICE VICIER**  
Le Meilleur Antiseptique. 31, Phazzaia, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris



Collection de guerre  
:: unique ::

**LE MIROIR**

**EXCELSIOR**

**LA SCIENCE** Magazine  
**ET LA VIE** scientifique

**LE "PIED DE NEZ" AUX COUPS DE MITRAILLEUSE DE L'AVIATIK**

*Le pied de nez aux coups de mitrailleuse de l'aviatik.  
Photo prise 45 minutes avant le combat du 17 juin 1915  
S. Lilley*



GILBERT, PHOTOGRAPHIÉ LE 17 JUIN 1915, PARTANT EN CHASSE CONTRE UN AVIATIK SUR SON AVION "LE VENGEUR"

Cette très curieuse photographie du célèbre pilote fut prise par un camarade qui survolait "le Vengeur" au moment même où Gilbert prenait de la hauteur pour aller combattre à 3.200 mètres un aviatik qui rôdait au-dessus de Weilles. Sûr de sa victoire,

l'insouciant Français narguait son adversaire armé pourtant de deux mitrailleuses. La lutte fut sévère, mais brève. Gilbert tira trois bandes; à la troisième, le pilote allemand leva les bras, et son appareil vint s'écraser sur le sol. Il s'était ardemment défendu.

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC** anciennes  
Laboratoires FIVET, 53, r. Réaumur.

**FUMEURS !** Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïse, "Merisier de France"  
BIAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS". 15 c. le cahier  
Vente en Gros: E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

**DEPURATIF BLEU**  
aux Sucres de Plantes  
fortifie: Estomac, Foie et Reins  
SAUVEUR des Maux de la FEMME  
3 fr. Pharm. Care 4 n. 12 fr. franco (mandat)  
BRELAND, Pharmacien rue Antoinette, Lyon.  
ANTICOR-BRELAND envoie les GDS. 1,50, 1<sup>re</sup> 1,60

**PASTILLES MIRATON**  
Constipation  
2<sup>50</sup> CHATELGUYON 2<sup>50</sup>

**ECZÉMAS - ULCÈRES VARIEUX**  
VARICES - HÉMORROÏDES  
MALADIES DE LA FEMME  
Guérison assurée en 45 JOURS par le  
TRAITEMENT  
de l'ABBAYE de CLERMONT  
Renseignements et Brochure détaillée gratuits  
LABORATOIRES E. THEZÉ à LAVAL (Mayenne)

**AUX MARINS**  
7-9, Avenue de la Grande-Armée, Paris  
Les NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ  
SONT ARRIVÉES  
OCCASIONS dans tous les genres  
POUR LES TOURISTES  
La maison n'envoie pas de catalogues pour faire  
bénéficier la clientèle d'une diminution de frais  
généraux.

**PURETÉ DU TEINT**  
Etendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHELIQUE**  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe  
Etiologie, Rougeurs, Rides précoces, Boutons,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
au visage claire et unie. — A l'état pur,  
il enlève, on le sait, Masque et  
Taches de rousseur.  
11 date de 1849  
CANDES, Paris. B<sup>is</sup> Denis 16

**C'est à BESANÇON**  
Grande Métropole Horlogère  
de France que vous trouverez  
LES  
**MEILLEURES MONTRES**  
en vous adressant directement à  
**J. BENOIT Fils & Co**  
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE  
Manufacture d'Horlogerie  
BESANÇON (Doubs)  
qui vous enverra contre 0.25 en timbres  
**Son Superbe Album Illustré**  
Maison de Confiance, Fondée en 1791  
La plus importante Maison  
vendant directement aux prix de fabrique

**100 MONUMENTS EXPOSÉS**  
**FUNÉRAIRES** MAGASIN 37, Bd Montmartre

**CONSERVEZ VOS ŒUFS**  
PAR UN MOYEN INFALIBILE FACILE ET ÉCONOMIQUE  
(Ne coûte pas 10 c. et économise 1<sup>re</sup> 2<sup>re</sup> par douzaine en employant la  
**POUDRE COQ**  
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1<sup>re</sup> 80 1<sup>re</sup>  
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Doubs)

**ARTICLES POUR MILITAIRES**  
Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Cata-  
logue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

**ROSELILLY**  
du Docteur CHALK  
**Poudre de Riz LIQUIDE**  
ABSORBE  
LES  
**TACHES DE ROUSSEUR**  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 1<sup>re</sup>. Ph<sup>ie</sup> DETCHEPARE, abbeville.  
La FRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**SAVON "Le Pliant"**  
Pour Prix et Conditions écrire  
SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.

**VARICOCÈLES**  
GUÉRISON ASSURÉE PAR LE  
**VARICURE**  
MARCK  
Garanti sans hamamelis  
virginica ni hydrastis  
ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE  
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE  
CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES  
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy - NEUILLY (Seine)  
Ph<sup>ie</sup> de 1<sup>re</sup> Classe

**PLAIES VARIQUEUSES**  
Cancéreuses, Coupures,  
Ecorchures, Brûlures  
Pour Guérison rapide employez  
**Baume des Pyrénées**  
de E. MENON  
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN  
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).  
La Boite (impôt compris) : 3 fr. - P<sup>re</sup> 3<sup>50</sup> joints à la commande.

**CHAUX VIVE — PAIN FRANC.**  
Fleur chaux p. sa fabric. Cons. œufs, chaux anti-vignes  
arbr. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim.  
Ech. fco 10 kg. 7 fr. Peyret, fabr., L'Horme (Loire).

**Pierres à Briquets**  
**J. VISSEAU**  
Fabrication exclusivement Française  
Vente en gros: 18, rue de Passy, PARIS  
TEL. AUTEUIL 23-11

**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
**TROIS COURBES**  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée: Les Alliés. — En Vente dans les  
G<sup>es</sup> Magasins, M<sup>res</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports,  
G<sup>es</sup>: La Touriste, Paris.  
Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Cherchez propriété meublée une heure Paris  
Indispensable: chauffage, électricité, belle vue  
pâturages. Ecr. Turbeaux, 21, r. Jeuneurs, Paris.

**Maladies de la Femme**  
**LE FIBROME**  
Sur 400 femmes, il y en a 90 qui sont  
atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et  
autres engorgements, qui gênent plus ou  
moins les fonctions de l'organisme et qui  
expliquent les Hémorragies et les Pertes  
presque continuelles aux-  
quelles elles sont sujettes.  
La FEMME se préoccupe  
peu d'abord de ces inconvé-  
nients; puis, tout à  
coup, le ventre gonfle,  
à grossir et les malaises  
redoublent. Le FIBROME  
se développe peu à peu,  
il pèse sur les organes  
intérieurs, occasionne des  
douleurs au bas-ventre et  
aux reins. La malade s'at-  
tend à des pertes abondantes la forcent  
à s'aliter presque continuellement.  
**QUE FAIRE ?** A toutes ces malheu-  
reuses, il faut dire et  
redire: faites une cure avec la  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
qui vous guérira sûrement, sans que vous  
ayez besoin de recourir à une opération  
dangereuse. N'hésitez pas, car il y a de  
votre santé, et sachez bien que, composée  
de plantes spéciales, sans aucun poison,  
la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément  
pour guérir toutes les MALADIES INTERIEURES  
DE LA FEMME: Métrites, Fibromes,  
Hémorragies, Règles irrégulières et doulou-  
reuses, Troubles de la Circulation du Sang,  
Accidents du RETOUR D'ÂGE, Maux de  
tête, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Ver-  
tiges, Phlébites.  
Il est bon de faire chaque jour des infu-  
sions avec l'HYGIÉNINE DES DAMES.  
2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 30 pour l'impôt.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve  
dans toutes les Pharmacies: le flacon 4 fr. 25  
franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.  
franco contre mandat-poste adressé à la  
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.  
Bien exiger la Véritable  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
avec la signature Mag. DUMONTIER  
(Notice contenant renseignements gratuits.)